La Suisse en voie de dépérissement?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **70 (1941)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Suisse en voie de dépérissement ?

M. Brüschweiler, Directeur du Bureau fédéral de statistique, a publié, pour l'Exposition nationale, un travail dont il ressort que la composition de notre population se modifie d'une façon alarmante. En 1900 et en 1910, la Suisse possédait encore, à cet égard, un solide fondement, en ce sens que les catégories d'âge les plus jeunes étaient les plus nombreuses. Si le recul de la natalité se poursuit à la même cadence que ces années dernières, nous en serons arrivés, en 1960, à un point tel que les catégories d'âge de 0-4 ans ne feront plus que 30 ‰ de la population, alors que les trois classes de 45-49, de 50-54 et de 55-59 ans en représenteront chacune plus de 40 ‰. Voilà donc où nous en serions dans 20 ans ! Comme la plupart de nos contemporains espèrent être encore de ce monde à ce moment, ils devront tous supporter les conséquences de cette dénatalité et voir transformer des bâtiments d'école en asiles de vieillards.

C'est dans les villes que le recul des naissances est le plus inquiétant, et c'est en particulier chez les intellectuels que l'on rencontre les familles sans enfants. Ainsi, sur 1380 instituteurs primaires zuricois ayant leur propre ménage, 580, ou 42 % n'ont pas d'enfants de moins de 18 ans ; 356 n'en ont qu'un et 293 en ont deux. Il est 119 familles d'instituteurs comptant 3 enfants, c'est-à-dire de quoi maintenir au moins l'effectif actuel de la population et, en tout et pour tout, il n'était que 32 familles qui, en 1938, avaient 4 enfants et plus âgés de moins de 18 ans. Lors même qu'il faille admettre que, au moment de cette enquête, diverses de ces familles comptaient encore des enfants de plus de 18 ans, ce résultat n'en est pas moins profondément troublant, et cela d'autant plus que, pour cette catégorie de fonctionnaires, ce n'est sûrement pas la détresse matérielle que l'on peut invoquer pour expliquer une natalité aussi faible.

Malheureusement, le principe de la petite famille où font défaut la force et le courage nécessaires pour élever plusieurs enfants, ce principe, disons-nous, pénètre aussi des villes dans les campagnes. Il est même des régions agricoles où la fécondité diminue, et l'on voit peu à peu se réduire l'apport de sang nouveau qui, des campagnes, coule vers les villes où il va opérer œuvre de régénération.

C'est principalement dans le domaine des idées qu'il faut rechercher l'explication du recul des naissances. L'esprit matérialiste prend le dessus ; on entend jouir de la vie. On estime qu'il est gênant d'avoir des enfants dont on devrait s'occuper. Il est même bon nombre de couples qui se moquent de qui attire leur attention sur leurs responsabilités à l'égard de l'avenir de notre peuple. De son côté, la politique sociale s'attache, en somme, moins à favoriser la famille que bien plutôt à faciliter l'existence de l'individu et à lui fournir le moyen de vivre libre et sans soucis. Et pourtant serait-il, pour les parents, à la ville et à la campagne, quelque chose de plus beau et de nature à mieux conférer à l'existence sa véritable signification que le privilège de donner naissance à plusieurs enfants sains de corps et d'esprit et d'en faire des hommes et citoyens à la hauteur de leur mission ! Qu'est-ce, en regard de pareilles valeurs, que les jouissances matérielles que sont susceptibles de fournir l'argent et les autres biens ! Nous formons le vœu que les familles paysannes, tout au moins, préfèrent de plus en plus les bénédictions de familles nombreuses à l'existence, vide de sens, d'unions qui, volontairement, évitent les enfants. (*Paysan suisse.*)